

Dimanche des Rameaux

Lectures : Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Mt 26, 14-27, 66

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ».

Ce texte de saint Paul, bien connu, et que nous avons chanté avant le chant de la Passion, résume parfaitement le mystère de l'Incarnation rédemptrice. De toute éternité, le Fils de Dieu est le resplendissement de la gloire de son Père (cf. Heb. 1, 3), et pourtant ce Fils incarné, le Christ Jésus, a volontairement renoncé à cette gloire. Tout au long de sa vie terrestre, il s'est comporté comme un homme ressemblant aux autres, il n'a manifesté sa gloire divine que durant quelques instants devant trois apôtres choisis, pour les prévenir de ne pas se scandaliser lors du drame de la Passion et les inviter à se souvenir alors qu'il était habité de la gloire de Dieu. Saint Jean pourra alors affirmer : « Nous avons contemplé sa gloire » (Jn. 1, 14).

De même que Dieu n'avait pas voulu humilier Adam et Eve après leur faute, mais, tout en les punissant tout de même, leur avait laissé entrevoir la victoire avec l'annonce d'un Sauveur ; de même qu'il n'avait pas humilié Caïn après le meurtre de son frère Abel, mais l'avait marqué d'un signe pour le préserver ; de même qu'il n'avait pas humilié son peuple murmurant dans le désert, mais l'avait conduit et nourri avec miséricorde ; de même aussi il n'a pas désiré humilier l'orgueil de l'humanité pécheresse, mais, pour lui faire miséricorde, c'est lui qui s'est humilié en s'anéantissant et en mourant sur la croix. Jusqu'à la fin des siècles, la croix, infâme instrument de supplice, restera, pour les chrétiens, à la fois le symbole de cette humiliation du Fils de Dieu et le trophée de sa gloire et de notre gloire.

C'est en pleine connaissance de cause et, plus encore, dans la joie intime de servir le dessein de salut de son Père et de servir l'humanité, que le Seigneur est allé vers sa Passion et sa croix, ainsi que l'avait pressenti le prophète dont la première lecture nous a retranscrit l'oracle : « Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ». Il est monté à Jérusalem résolument pour y subir la mort ; certes, il y est accueilli comme un roi, mais la pauvreté de son équipage annonce que cette royauté n'est pas tyrannie mais service, que sa gloire n'est pas conquérante mais enveloppante.

La liturgie de la semaine sainte nous donnera l'occasion de méditer sur le mystère de la croix en faisant mémoire de la Passion et en vénérant le bois qui nous a valu le salut et la gloire. Alors que l'homme avait désiré s'égaliser à Dieu et revendiquer le statut divin de décider lui-même du bien et du mal, Dieu s'est abaissé pour venir à sa recherche et le reconduire à lui qui est la Vérité. Notre époque, trop souvent, s'arroge le pouvoir de décider arbitrairement ce qui est bien ou mal, au besoin par voie de suffrage universel ou comme résultat de sondages. Ce qui est légal, approuvé par la majorité, fixé par la loi, ne rejoint plus nécessairement ce qui est objectivement vrai.

Il nous revient à nous, chrétiens, de dénoncer cet orgueil humain et de témoigner de notre soumission à la loi de Dieu dans notre adoration de la croix. Saint Paul affirme que la faiblesse et la folie de la croix sont puissance et sagesse de Dieu (cf. 1 Cor. 1, 23). La célébration de la semaine sainte nous remet face à cette réalité et nous provoque à une authentique conversion pour retrouver le chemin du retour vers le Père dans l'imitation du Fils humilié et anéanti ; ce Fils unique, devenu notre frère aîné, est venu lui-même recherché les enfants prodigues que nous sommes en prenant la misérable condition de notre misère, excepté le péché, en acceptant même la ressemblance de ce péché, comme le précise saint Paul : « Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair » (Ro. 8, 3) ; « celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. » (2 Cor. 5, 21).

La Vierge Marie, associée à l'œuvre rédemptrice de son Fils, a fait plus que quiconque, l'expérience de l'humiliation de la croix. Qu'elle nous aide à accepter d'être crucifiés avec le Christ pour être exaltés avec lui ! Qu'elle nous aide à supporter les petites humiliations de la vie pour prendre part avec patience, à notre place, à la Passion du Seigneur afin de pouvoir également participer à la gloire de son royaume (cf. Rom. 8, 17 ; 1 P. 4, 13) !